

Croyance et superstition

Autor(en): **Boschetti-Maradi, Adriano**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **36 (2013)**

Heft 2: **Zug : de près et de loin**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-391329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



18

Croyance et superstition

— Adriano Boschetti-Maradi

Les images religieuses, les souvenirs de pèlerinage ou certains objets domestiques attestent d'une dévotion très répandue durant la fin du Moyen Age et l'époque moderne. Autrefois les témoignages de piété diffusés au sein de la population étaient considérés comme du folklore. Depuis que l'étude du bâti et l'archéologie de l'époque moderne se sont développés, ces phénomènes sont au centre de la recherche.

Fig. 18

Paroi d'une pièce commune construite en 1420, peinte vers 1530; à gauche se trouvait le poêle en faïence. De gauche à droite, saint Martin, un porte-drapeau zougais et saint Eloi. Baar, ancienne Leihgasse 39/41.

Parete di un soggiorno del 1420, decorata verso il 1530: a sinistra si trovava la stufa di maiolica. Da sinistra a destra si scorgono S. Martino, un alfiere di Zugo con la bandiera e S. Eligio. Baar, già Leihgasse 39/41.

Dans le canton de Zoug, l'archéologie des églises débuta en 1899. Pour le compte de l'actuelle Société d'histoire de l'art en Suisse, Julius Lasius documenta alors, peu avant la démolition de l'église paroissiale Saint-Michel de Zoug, des vestiges de constructions antérieures. Il est en effet

frappant de constater que les trouvailles et les structures mises au jour à l'extérieur des édifices livrent souvent plus d'informations sur la religiosité d'une population élargie que la fouille des églises elles-mêmes. Il y a vraisemblablement beaucoup plus d'objets qui renvoient à des pratiques religieuses que ce que l'on peut penser de prime abord.

Images pieuses dans les habitats

Dans l'ancienne ferme de la Leihgasse 39/41 à Baar, les archéologues ont découvert, lors de l'étude du bâti entreprise avant la destruction planifiée de la maison, une pièce commune construite en poteaux verticaux et madriers datée de 1420. On constata avec surprise que ses murs avaient été entièrement peints vers 1530. Ils furent protégés et conservés dans le cadre d'un programme de sauvetage spécial. Les peintures des parois se révélèrent être un ensemble riche en personnages, à thèmes majoritairement religieux. Sur la paroi occidentale est peint un crucifix. Sur la paroi opposée on peut voir trois groupes de personnages:

- 1 Saint Martin, patron de l'église de Baar.
- 2 Un porte-drapeau zougais, vraisemblablement en souvenir de la guerre de Kappel qui eut lieu en automne 1531 près de Baar.
- 3 Saint Eloi, patron des forgerons. Sa présence indique que la maison était celle d'un forgeron ou d'une personne dont le nom de famille était Schmied. Manifestement le contenu des images est étroitement lié au commanditaire de la peinture.

Stylistiquement ces représentations appartiennent à une série de peintures sur parois de bois attestées dans le canton de Zoug durant la Réforme, vers 1520-1540. Dès la fin du Moyen Age, des représentations religieuses sont présentes non seulement dans les églises mais également dans des maisons privées. Les poêles en faïence, par exemple, étaient ornés en relief de scènes illustrant l'enfance et la Passion du Christ. Jusqu'au

Fig. 19

Paroi d'une chambre au deuxième étage d'une maison construite peu après 1522 sur poteaux verticaux: la gravure, vraisemblablement collée contre le mur au-dessus d'un lit, montre le Christ crucifié entre Marie et Jean. Zoug-Oberaltstadt 8.

Parete di una stanza al secondo piano di una casa a pali su sostruzione, edificata poco dopo il 1522: la stampa, che probabilmente era incollata alla parete sopra un letto, mostra Gesù crocifisso fra Maria e Giovanni. Zugo-Oberaltstadt 8.



Fig. 20

Souvenirs de pèlerinage: coquille Saint-Jacques en laiton, enfouie dans la terre en 1447, avant la construction d'une maison de ville à Zoug. Elle fait référence au pèlerinage sur le tombeau de Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne. Le souvenir représentant l'Annonciation à Marie provient d'un lieu de pèlerinage en France qui n'est pas précisément connu (hauteur 7.4 cm). Il a été trouvé dans une rainure du sol de la même maison. Zoug-Kolinplatz 5/7.

Oggetto ricordo di un pellegrinaggio: la conchiglia San Giacomo di ottone fini nella terra proprio prima della costruzione di una casa a Zugo nel 1447. Essa ricorda il pellegrinaggio alla tomba di San Giacomo a Santiago di Compostela in Spagna. L'oggetto ricordo con la raffigurazione dell'Annunciazione proviene da un non meglio identificabile luogo di sosta per i pellegrini in Francia (altezza 7.4 cm), ed è stata ritrovata in una scanalatura del pavimento nella stessa casa. Zugo-Kolinplatz 5/7.

19^e siècle, des images étaient collées contre les murs des habitations, soit dans les pièces communes, soit dans les chambres à coucher, au-dessus des lits. Toutes ces images pieuses sont l'expression d'une piété répandue, en partie affichée, en partie gardée avec soin dans la sphère intime.

Souvenirs de pèlerinage d'ici et d'ailleurs

Le pèlerinage sur des lieux saints régionaux ou lointains constituait également l'un des gestes de piété préféré, et un facteur important de l'histoire sociale et économique des régions catholiques durant l'époque moderne. Les souvenirs de pèlerinage que les fidèles achetaient dans les lieux saints ou à des marchands, ou qu'ils recevaient de pèlerins de retour à la maison, témoignent aujourd'hui encore de cette situation. Les trouvailles du canton de Zoug sont datées du 14^e au 20^e siècle, la grande majorité remontant toutefois à la période baroque.

Parmi les découvertes zougaises, la provenance des souvenirs de pèlerinage du 17^e et du 18^e siècles

s'échelonne de Rome à Augsbourg. Toutefois le lieu de pèlerinage le plus important était Einsiedeln où l'église abbatiale abrite encore aujourd'hui la chapelle des Grâces de Notre-Dame avec la représentation de la Vierge miraculeuse. La première mention de cet ancien pèlerinage zougais remonte à 1426. Aujourd'hui encore, le pèlerinage régional a lieu chaque année. Il n'est donc pas étonnant que les médailles de pèlerinage de ce lieu saint constituent les médailles religieuses les plus fréquemment retrouvées dans le canton.

Les petites représentations en céramique de la Vierge, appelées en allemand *Schabmadonnen*, que l'on retrouve dans toute la Suisse allemande catholique et dans le sud de l'Allemagne, constituent également des témoignages remarquables du pèlerinage d'Einsiedeln. Elles ont été produites au plus tard dès le 17^e siècle dans ou à proximité du couvent, en leur ajoutant de la poussière provenant de la chapelle des Grâces. On attribuait des vertus curatives à la poussière obtenue en grattant ces figurines. Les médailles de saint Benoît faisaient également partie des souvenirs religieux les plus appréciés. Les médailles consacrées de

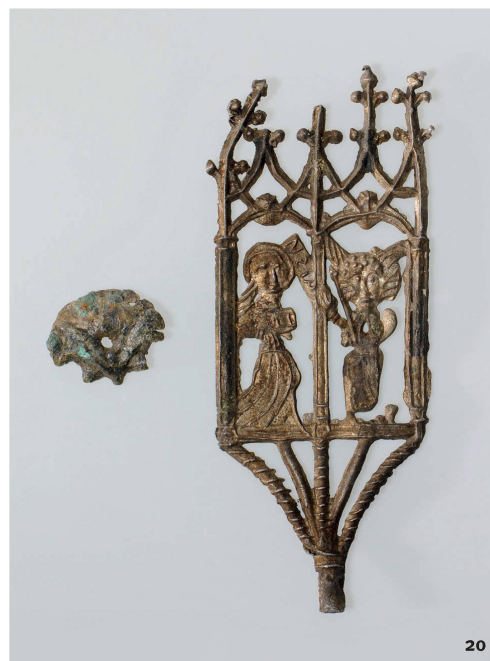




Fig. 21

Des médailles religieuses et 141 monnaies ont été découvertes dans les sols d'une auberge édiflée en 1768 le long du chemin de pèlerinage menant de Zoug à Einsiedeln: de gauche à droite, une médaille de saint Benoît, deux médailles du pèlerinage d'Einsiedeln et une médaille de saint Louis de Gonzague. Baar-Allenwinden, Gasthaus Adler.

Nel pavimento di un'osteria costruita nel 1768 sulla strada che portava i pellegrini da Zugo a Einsiedeln sono state ritrovate 141 monete e delle medaglie a carattere religioso: da sin. a d. una medaglia di Benedetto, due medaglie ricordo di pellegrinaggi di Einsiedeln e una medaglia di S. Aloisio Gonzaga. Baar-Allenwinden, Gasthaus Adler.

Fig. 22

Etui en bronze provenant d'une tombe: il contenait une *Schabmadonna* en céramique, souvenir de la Vierge miraculeuse honorée à Einsiedeln (hauteur 4 cm). Risch, église paroissiale Sainte-Véréna.

Astuccio in bronzo da una tomba che contiene una «Schabmadonna» di ceramica, una raffigurazione della Madonna miracolosa di Einsiedeln (altezza 4 cm). Risch, Chiesa parrocchiale di S. Verena.

saint Benoît, qui portaient une bénédiction, étaient supposées protéger de la sorcellerie, de l'œuvre du diable et de la peste. Dans ce cas précis, traditions chrétiennes se combinent avec magie païenne apotropaïque, pratique qui nous semble aujourd'hui étrange.

Les médailles religieuses étaient souvent utilisées comme pendentifs que l'on attachait aux chapelets. Durant la Contre-Réforme, cette forme spécifique de la «corde à prières» chrétienne a connu une grande diffusion. Aux 17^e et 18^e siècles, pas moins de 128 confréries du Rosaire ont été fondées en Suisse centrale. Les chapelets étaient utilisés lors des prières récitées en route et durant les processions, ils étaient diffusés comme amulettes et éléments du costume campagnard (fig. 23).

Protection et anathème

Lors d'analyses du bâti, des objets religieux sont souvent mis au jour dans les maisons d'habitation. Tout comme d'autres petits objets, ils ont pu être perdus accidentellement entre les fentes d'un plancher. Cependant certaines trouvailles



permettent parfois de déduire la pratique d'une activité dans une habitation. Ainsi des petits morceaux de cuir retrouvés dans la maison de la St-Oswaldsgasse 10 à Zoug permettent d'identifier une cordonnerie datée de 1500 environ. Des fuseaux et des fusaïoles provenant du sol de la pièce commune de la maison de l'Ägeristrasse 26 à Zoug constituent des vestiges d'une activité manifestement exercée à cet endroit.

Dans la catégorie des objets religieux, le dépôt intentionnel doit être également pris en compte. Il s'agit en quelque sorte d'une offrande de construction, grâce à laquelle on conjurait le mauvais sort et on se réconciliait avec les puissances démoniaques. Les niches aménagées et les objets fichés dans les murs, tels qu'ils apparaissent dans la célèbre nouvelle de Jeremias Gotthelf *L'araignée noire* publiée en 1842, sont caractéristiques. A côté d'objets religieux, des éléments apparemment profanes y étaient déposés, par exemple des bouts de papier inscrits, des clous en fer, des textiles ou des chats morts. Dans certains cas la différence entre perte accidentelle et objet intentionnellement conservé peut être difficile à établir. Dans la maison de l'Ägeristrasse 26, sous le seuil de

Fig. 23

Chapelet découvert lors des fouilles de la nef latérale sud de l'église Saint-Oswald à Zoug: 51 perles en verre bleu pour l'«Ave Maria» sont conservées ainsi que quatre perles en jais (deux manquent) pour le «Pater Noster». Une croix du Credo en os tourné et une croix de Saint-Ulrich sont suspendues; la seconde fait référence à la croix légendaire qui apporta la victoire contre les Hongrois lors de la bataille du Lechfeld en 955; elle faisait également office de souvenir pour les pèlerins de Saint-Ulrich et Sainte-Afra à Augsburg et permettait de se protéger des malheurs.

Rosario rinvenuto durante gli scavi nella navata laterale sud della chiesa di St. Oswald a Zugo: si sono conservate 51 perle di pasta vitrea blu per l'«Ave Maria» e quattro perle di giacinto per il «Pater noster»; al rosario sono appese una croce del Credo in osso tornito e una croce di S. Ulrico. Quest'ultima ricorda la leggendaria croce della battaglia contro gli ungheresi nel 955 a Lechfeld; tali croci proteggevano conto il male e servivano da oggetto ricordo ai pellegrini di S. Ulrico e S. Afra ad Augsburg.



23

Fig. 24

Torse d'une figurine féminine, peut-être sainte Marie, datant de 1450-1470: elle se trouvait dans une maison de ville à Zoug, sous le seuil de la pièce commune au premier étage (largeur 5 cm). Elle a vraisemblablement été déposée à cet endroit lors de la construction de la maison peu après 1479. Zoug, ancienne maison de l'Ägeristrasse 26.

Torso femminile, forse della Madonna, 1450-1470. È stato trovato in una casa cittadina sotto la soglia della porta del soggiorno al primo piano (larghezza 5 cm). Probabilmente è stato deposto al momento della costruzione della casa poco dopo il 1479. Zugo, già Haus Ägeristrasse 26.

la pièce commune, se trouvait le torse d'une figurine en argile qui a pu être déposé volontairement lors de la construction de la demeure. Il est plus difficile de juger la présence d'une unique chaussure de dame usagée dans les combles de la même maison. Le fait qu'elle n'ait pas pu simplement glisser entre les fentes du plancher et qu'il manque son pendant parle en faveur d'un possible dépôt. Le thème de la chaussure perdue, connu dans toute l'Europe, a été traité par les frères Grimm en 1812 dans le conte de Cendrillon.

Lors de plusieurs analyses de maçonnerie effectuées dans des maisons de l'Ägerital et de Risch, des dents humaines ont été découvertes. Elles étaient le plus souvent cachées dans des fentes de parois des pièces communes où elles ont dû être déposées dans le courant du 16^e ou au début du 17^e siècle. La moitié environ sont des dents de lait, un quart sont des dents définitives cariées. En cachant des dents arrachées dans des fentes ou des trous on voulait peut-être conjurer la douleur qu'elles avaient occasionnée. Manifestement la magie et la défense contre les sortilèges étaient surtout répandues

dans les zones rurales, souvent en phase avec le christianisme existant. L'utilisation combinée de ces différentes pratiques indique de manière indirecte que la Contre-Réforme de l'Église catholique s'est imposée de manière limitée dans la vie de tous les jours.



24

Fig. 25

Une unique chaussure gauche usagée, de dame ou de fillette (taille 32-33), a été retrouvée dans des combles construits vers 1775/90. Zoug, ancienne maison à l'Ägeristrasse 26.

Nel sottotetto è stata trovata una scarpa sinistra usata di donna o bambina (misura 32-33), fabbricata nel 1775-90. Zugo, già Haus Ägeristrasse 26.

Fig. 26

Perdue ou cachée? Épée de 1440/50 env. Le manche en bois est sculpté de rainures en spirale comme si le bois, doté de nœuds, s'était tordu en poussant. Il est en outre recouvert de nombreux rivets en amalgame d'étain. Lac de Zoug, trouvaille lors d'une plongée (longueur 61 cm).

Persa o gettata in acqua? Spada datata 1440-50. L'impugnatura in bosso, con i nodi del legno, è intagliata con scanalature a spirale a imitazione di un legno contorto; inoltre è stata ricorperta di borchiette di un'amalgama di stagno (lunghezza 61 cm). Lago di Zugo, ritrovamento subacqueo.

Fig. 27

Une trentaine de dents humaines étaient cachées dans les fentes d'une paroi de la pièce commune d'une maison en madriers de l'Ägerital. Elles doivent avoir été déposées avant l'aménagement du buffet et des lambris. Oberägeri, ancienne Eggstrasse 57, Haltenbüel.

Circa trenta denti umani furono infilati in una fessura della parete del soggiorno in una casa a tronchi nella valle di Ägeri; devono essere stati depositi prima del montaggio della credenza e del tavolato. Oberägeri, già Eggstrasse 57, Haltenbüel.



25



26

Déposés dans le lac?

Encore plus loin du christianisme et plus près des pratiques d'origines païennes nous emmènent vraisemblablement des armes découvertes par hasard par des plongeurs à la recherche de sites lacustres préhistoriques dans le lac de Zoug. Une épée d'Oberwil dont la poignée est luxueusement ornée

est datée du milieu du 15^e siècle. Deux poignards et un couteau provenant de Cham-Eslen sont datés respectivement de 1400 et 1500 environ. Les objets préhistoriques retrouvés dans l'eau sont souvent interprétés comme des offrandes, contrairement aux découvertes médiévales provenant de rivières ou de lacs qui sont plutôt considérées comme des pertes accidentelles. Toutefois le fait qu'entre un quart et un tiers des armes de taille et des armes blanches médiévales des collections du Musée historique de Berne et du Musée national proviennent de l'eau parle en défaveur de cette interprétation. Est-ce que durant le Moyen Age chrétien des armes ont encore été intentionnellement déposées dans l'eau? La légende du roi Arthur, telle que racontée par Thomas Malory dans sa version écrite en 1460, livre un indice à ce sujet: Arthur blessé à mort donna l'ordre à son compagnon Bevidere de jeter son épée Excalibur dans le lac. Dans un premier temps, Bevidere ne put s'y résoudre et cacha l'arme. Le roi devina son stratagème et répéta son ordre. Bevidere sortit alors l'épée et la jeta dans l'eau. A partir de cet instant seulement, le roi put trouver son dernier repos sur l'île d'Avalon.



27